

---

Word from the publisher  
INHABITING ART

---

Šejla Kamerić has chosen a place to be. Sarajevo, London or Berlin, it doesn't matter much: she has chosen art as her only residence. Between shout and silence, her work is greatly affected by events. The war in Bosnia and Herzegovina, of course, and its unfathomable aftermath.

Hence her questioning of the distance between man and the world. Mixed feelings: distress and hope, vulnerability and strength; all held together by an assured style, happily marrying the permeability of forms. At the heart of her work lies the courage to be oneself – and to let one glimpse “scintillating emotion-matter instantly reigning supreme”. Staged emotion that does not go without laying bare... the unconscious of thought and the unknown of the body. Šejla Kamerić invites us to find again, gruelingly, the truth that each of us – children that we are – carries within.

Deciphering the intimate has repercussions on the political: it engages the soul as much as it aims at the event – both past found and promised future. To the captive of war's upheaval, of life's labyrinths, a hand is extended... but also a mirror; and then the confrontation with the solitary and the multiple imposes itself, along with the naked truth of the flayed body.

“Resurrection woman” establishing once more “the era of enraged mountains and fantastic friendship”; a palimpsest work in search of the treasure Char thought forever lost – in post-war Europe. To the *Leaves of Hypnos* are added just *Two Words* to speak of the happiness but also the exigencies of hope and friendship.

Christophe Solioz  
14 April 2009

---

Mot de l'éditeur  
HABITER L'ART

---

Šejla Kamerić a choisi un lieu où être. Sarajevo, Londres ou Berlin, peu importe : elle a choisi l'art comme seule résidence.

Entre cri et silence, son travail est éminemment marqué par l'événement. Bien sûr, la guerre en Bosnie-et-Herzégovine et son insoutenable après.

D'où son interrogation sur la distance entre l'homme et le monde. Sentiments mêlés : détresse et espoir, vulnérabilité et puissance ; le tout soutenu par une style assuré conjuguant avec bonheur la perméabilité des formes.

Au cœur de l'œuvre : le courage d'être soi – et permettre d'entrevoir “scintiller la matière émotion instantanément reine”. Emotion mise en scène qui ne va pas sans une mise à nu... de l'inconscient de la pensée et de l'inconnu du corps. Šejla Kamerić nous invite à l'éprouvante retrouvaille avec la vérité que chacun – enfant – porte en soi.

Le déchiffrement de l'intime ricoche sur le politique : il engage l'âme autant qu'il vise l'événement – à la fois passé retrouvé et avenir promis. Au captif des tourbillons de la guerre, du labyrinthe de la vie, une main est tendue... mais aussi un miroir ; s'impose alors la confrontation avec le solitaire et le multiple, mais aussi avec la vérité nue de l'écorché.

“Femme de résurrection”, rétablissant “le temps des monts enragés et de l'amitié fantastique” ; œuvre palimpseste à la recherche du trésor que Char pensait être – dans l'après-guerre – à jamais perdu. Aux *Feuillets d'Hypnos* s'ajoutent juste *Deux mots* pour dire le bonheur mais aussi les exigences de l'espoir et de l'amitié.

Christophe Solioz  
14 avril 2009